

# Conclusion

Pascal DELWIT, Emilie VAN HAUTE

Dans l'espace francophone belge, le scrutin fédéral de 2007 marque un changement de leadership entre partis. Le parti socialiste perd un cinquième de sa représentation parlementaire et se voit relégué symboliquement à la deuxième place sur la scène politique wallonne, bruxelloise et francophone<sup>1</sup>. La victoire du MR est essentiellement symbolique, dès lors que le parti gagne des voix mais perd un siège. Surtout il endosse le leadership au niveau francophone. Le CDH est en progression modérée, grâce surtout à son bon score bruxellois. Les écologistes doublent leur représentation parlementaire.

L'analyse des transferts de voix entre les deux échéances électorales fédérales (2003 et 2007) a permis de nuancer une conception statique en termes de gagnants et de perdants du scrutin. Elle a mis en évidence les multiples mouvements intervenus au niveau de toutes les formations politiques. Les soldes en termes de transferts de voix permettent néanmoins de situer les évolutions. Le parti socialiste a ainsi perdu des électeurs au profit des trois autres principales formations du paysage politique francophone, à peu près en parts égales. A l'inverse, Ecolo présente un solde positif de suffrages par rapport à ses trois concurrents. A l'image de leur résultat global, les mouvements de voix des réformateurs et des démocrates humanistes sont plus variés. Dans le cas du MR, ils sont positifs vis-à-vis du parti socialiste et du CDH, mais négatifs à l'endroit d'Ecolo. Pour sa part, le CDH présente un solde favorable sur le PS mais négatif sur le MR et Ecolo. En outre, cette analyse montre que la mobilité électorale touche davantage certaines catégories de la population, singulièrement les jeunes, les personnes à statut socio-professionnel précaire et les individus à faible capital scolaire.

---

<sup>1</sup> J.-B. PILET et E. VAN HAUTE, *Electoral studies*, à paraître.

Cet ouvrage s'était fixé pour objectif non seulement de préciser les mouvements de voix mais aussi de comprendre et d'expliquer les ressorts du comportement des électeurs, leur choix dans l'isoloir lors de ce scrutin particulier. Cette analyse a été accomplie à l'aide de données récoltées dans le cadre d'une enquête par questionnaire menée à la sortie des urnes.

Plus spécifiquement, l'ouvrage a examiné une série de variables pouvant éclairer les comportements électoraux et mis en évidence la structuration de l'électorat des principales formations de l'espace politique francophone.

Nous avons retenu deux catégories de variables explicatives du comportement électoral. La première correspond à des variables socio-démographiques lourdes (capital scolaire, orientation philosophique, statut socio-professionnel) ; la seconde, à un certain nombre d'attitudes qui sont considérées dans la littérature comme orientant le comportement électoral. Chaque chapitre a apporté un éclairage particulier sur les relations entre les variables retenues et le comportement électoral.

Nous avons noté l'existence d'une relation entre capital scolaire et vote. Les partis attirent des électorats tendanciellement différents sur cette caractéristique. Le parti socialiste et le Front national recrutent le plus d'électeurs des catégories sociales à faible capital scolaire. Inversement, Ecolo et le Mouvement réformateur puisent de façon privilégiée leur base électorale dans les catégories de citoyens à niveau de diplôme élevé. Le CDH, quant à lui, présente une situation relativement transversale sur cette variable.

L'orientation philosophique est une autre variable déterminante dans les choix électoraux. Deux chapitres y sont consacrés. Le premier s'est attaché au comportement électoral du sous-groupe des catholiques, le deuxième à celui des citoyens de confession musulmane. Ces deux contributions corroborent l'existence d'une relation entre orientation philosophique et vote. Chez les catholiques, la croyance et surtout la pratique sont corrélés au comportement dans l'isoloir. Sur cette variable le CDH, dont l'électorat est fortement catholique, s'oppose aux partis de gauche (ps et Ecolo), qui recrutent peu dans cette catégorie de la population. La structure philosophique de l'électorat du MR est relativement transversale. En outre, cette orientation philosophique se double de positionnements sur des enjeux (centre-gauche au niveau socio-économique, conservatisme culturel). Chez les citoyens de confession musulmane, l'orientation du vote tend davantage vers la gauche du spectre politique et surtout vers le parti socialiste mais la pénétration du CDH dans cette population s'améliore entre 2003 et 2007. L'ancrage à gauche est en concordance avec le positionnement des électeurs sur les questions socio-économiques, alors qu'ils partagent avec l'électorat catholique un certain conservatisme culturel.

A côté des variables socio-démographiques lourdes, nous avons voulu investiguer l'impact du positionnement des électeurs sur une série d'enjeux fondamentaux influençant leur comportement électoral et mobilisé à cette fin plusieurs indicateurs à partir de l'enquête menée par le Centre d'étude de la vie politique de l'Université libre de Bruxelles à la sortie des urnes le 10 juin 2007.

D'une part, le questionnaire élaboré dans le cadre de cette enquête propose aux répondants de se positionner sur une échelle politique classique gauche-droite. Celle-ci s'étend de la position 0 (position la plus à gauche) à la position 9 (position la plus à

droite), le centre se situant à 4,5. Le positionnement des répondants sur cette échelle gauche-droite constitue le premier indicateur de positionnement sur les enjeux.

Les trois autres indicateurs sont établis à partir de propositions soumises aux répondants au cours de la même enquête. Ces propositions portent sur des problématiques politiques, comme la légalisation de la consommation du cannabis, le pouvoir des syndicats, la privatisation des entreprises publiques, etc. Les répondants avaient à choisir parmi les réponses suivantes : « tout à fait d'accord », « plutôt d'accord », « ni d'accord ni contre », « plutôt contre », « tout à fait contre », « je ne sais pas ». A partir de ces propositions, trois indicateurs ont pu être construits, positionnant les répondants sur des continuums variant de 1 à 5. Le premier consiste en un axe socio-économique classique, le second oppose les positions de libéralisme culturel aux positions de conservatisme culturel, le dernier met dos à dos les tenants de l'ethnocentrisme aux partisans de l'universalisme.

En termes de positionnement gauche-droite, notre travail montre le lien fort entre échelle d'auto-positionnement et indicateur construit, ce qui confirme le caractère toujours pertinent de l'utilisation de l'échelle gauche-droite. L'analyse confirme par ailleurs le lien assez prévisible et cohérent entre comportement électoral et positionnement des électeurs sur ces indicateurs. Le profil des électorats des partis est cohérent par rapport au positionnement sur ces indicateurs : les électorats du parti socialiste et d'Ecolo se positionnent tendanciellement sur le versant gauche des indicateurs, l'électorat du MR sur le versant droit et l'électorat du CDH sur le versant centre-gauche.

Les positionnements des électeurs sur l'indicateur opposant universalisme et ethnocentrisme sont aussi liés au comportement électoral. Les différents électorats des partis se distribuent sur le continuum. L'électorat du FN présente la version la plus ethnocentriste. Sur le versant universaliste, les électorats se distinguent par leur attachement plus ou moins marqué : l'électorat d'Ecolo est le plus proche du pôle universaliste, suivi du CDH, du PS, et enfin du MR.

Ces apports éclairent la relation entre une série de variables et le vote. Certaines corrélations apparaissent mais sans qu'on puisse en inférer une quelconque causalité : il s'est en effet avéré difficile d'isoler l'impact d'une seule variable. Sans doute la relation entre statut socio-professionnel et vote masque-t-elle en réalité une relation initiale plus forte entre capital scolaire et comportement électoral, le statut socio-professionnel n'étant qu'une variable intermédiaire dans la relation. Aucun impact net ne s'impose. Chaque chapitre porte sur l'influence d'une variable sur le vote, indépendamment de l'effet, amplificateur ou réducteur, des autres variables.

Cette conclusion est dès lors l'occasion de vérifier la relation combinée entre les variables socio-démographiques (âge, capital scolaire, orientation philosophique et statut socio-professionnel) et de positionnement (échelles universalisme/particularisme, gauche/droite et de conservatisme culturel), et le vote.

Plus précisément, nous combinerons les variables dans un modèle afin d'analyser leur interaction et leur poids respectif réel sur les comportements électoraux. Ce travail peut s'effectuer à l'aide de la technique de régression linéaire. Nous avons opté pour une vérification en quatre temps. Un premier modèle combine les variables socio-démographiques afin de déterminer leur poids respectif de façon interactive sur le

vote en 2007. Le deuxième modèle opère une combinaison des variables d'attitudes. Le troisième fusionne les deux précédents. Le dernier ajoute la variable « vote 2004 » dans le modèle.

Le tableau recèle trois informations. Le  $R^2$  indique la proportion dans laquelle le modèle explique le vote. Par exemple, le modèle 1 explique à 71% le vote des répondants. Les données du tableau indiquent le poids de chacune des variables dans l'explication. Plus le nombre est élevé, plus le poids de la variable dans l'explication totale est important. L'ajout ou non d'étoile(s) indique le caractère plus ou moins significatif statistiquement de l'information. A nouveau, plus nombreuses sont les étoiles, plus significative est l'information.

Le premier modèle, qui n'intègre que les caractéristiques socio-démographiques de base, a un pouvoir explicatif important, ce qui confirme l'actualité du modèle sociologique du vote, dont Lazarsfeld et l'école de Columbia ont posé les fondements <sup>2</sup>. Dans ce modèle, toutes les variables sont significatives et peuvent être considérées comme exerçant un impact sur le vote. La variable dont le poids pèse le plus lourd est le capital scolaire. La religion arrive en deuxième position et la classe d'âge ou la catégorie socio-professionnelle d'appartenance ferment la marche.

Le deuxième modèle porte sur les variables d'attitudes. Il présente un pouvoir explicatif important mais un peu en deçà du modèle sociologique. A nouveau, toutes les variables sont significatives. C'est l'échelle de conservatisme culturel qui contribue le plus à l'explication du vote.

**Tableau 1.** Résultats de la régression linéaire, vote 2007

|                                 | <i>Modèle 1</i> | <i>Modèle 2</i> | <i>Modèle 3</i>  | <i>Modèle 4</i>  |
|---------------------------------|-----------------|-----------------|------------------|------------------|
| Age                             | .166 **         | -               | Non significatif | .158**           |
| Profession                      | .143 **         | -               | .097 **          | Non significatif |
| Etudes                          | .382 **         | -               | .293 **          | .174**           |
| Religion                        | .209 **         | -               | .181 **          | .101**           |
| Echelle uni-ethno               | -               | .292 **         | .199 **          | .089**           |
| Echelle gauche-droite           | -               | .234 **         | Non significatif | Non significatif |
| Echelle libertaire-conservateur | -               | .336 **         | .098 **          | Non significatif |
| Vote 2004                       |                 |                 |                  | .500**           |
| $R^2$                           | .71             | .67             | .72              | .80              |

Le troisième modèle combine les deux précédents, afin de déterminer si l'effet supposé d'une variable d'attitude ne masque pas en réalité le poids d'une variable socio-démographique, ou inversement.

Lorsque l'on combine les deux modèles, la catégorie d'âge et le positionnement sur l'échelle gauche-droite perdent leur effet. Deux variables lourdes conservent un poids important : le capital scolaire et l'orientation philosophique. Une variable d'attitude se détache aussi : l'ancrage sur l'échelle opposant universalisme et ethnocentrisme. Enfin, deux autres variables sont significatives mais exercent une influence plus

<sup>2</sup> P. LAZARSELD *et al.*, *The People's Choice*, New York, Columbia University Press, 1944.

réduite sur le modèle. Ce sont la catégorie socio-professionnelle et le positionnement sur les questions de conservatisme culturel.

Enfin, le dernier modèle entend mettre en relation les chapitres consacrés aux variables explicatives du vote et le chapitre sur la volatilité électorale. Le modèle intègre une variable de contrôle supplémentaire, le vote des électeurs en 2004, afin de mesurer son influence sur le comportement électorale en 2007. L'adjonction de cette variable améliore le modèle et sa capacité à éclairer le vote lors du dernier scrutin. En outre, elle modifie le potentiel explicatif des autres variables du modèle. Ainsi, l'influence de l'échelle de conservatisme culturel n'est plus statistiquement significative, tout comme la catégorie socio-professionnelle. En revanche, l'âge redevient pertinent. Le potentiel explicatif de la variable « vote en 2004 » est le plus fort. Le poids des variables lourdes se maintient (capital scolaire, orientation philosophique et âge). Les variables d'attitudes sont non significatives ou exercent une influence restreinte sur le vote.

Au final, ces analyses mettent en évidence le poids toujours prépondérant des variables sociologiques lourdes dans l'explication du vote en 2007 : le capital scolaire et la religion se distinguent particulièrement. Si les variables d'attitudes semblent exercer un effet propre quand elles sont prises séparément, cet effet diminue lorsqu'il est contrôlé par les autres variables. Le positionnement sur l'échelle opposant universalisme et ethnocentrisme se distingue cependant de cette tendance en exerçant une influence propre dans l'ensemble des modèles dans lesquels il est intégré. Enfin, le poids des habitudes se fait sentir puisque la variable du vote exprimé en 2004 est celle qui présente le potentiel explicatif le plus élevé du vote en 2007.

Ces conclusions rejoignent largement celles de Frogner et De Winter sur les déterminants du vote en 1999 et 2003<sup>3</sup>. Les auteurs ont mis en évidence le poids des déterminants traditionnels (capital scolaire, orientation philosophique, statut socio-professionnel), mais aussi des enjeux liés à la sécurité, inclus dans notre analyse dans l'opposition entre universalisme et ethnocentrisme. Ils évoquent cependant le poids du positionnement gauche-droite, qui ne se révèle pas déterminant dans notre analyse.

Nous avons aussi accordé une attention particulière à la structuration des électorats des principales formations politiques. Nous ne relèverons ici que les traits marquants de chaque formation politique.

L'électorat du parti socialiste se détache de la moyenne de l'échantillon en matière de capital scolaire, puisqu'il rassemble une proportion plus importante de personnes à faible niveau de diplôme. Un autre trait distinctif est lié à la structure socio-professionnelle de cet électorat, qui comprend davantage de catégories plus faibles et d'inactifs. Le faible recrutement parmi les croyants de confession catholique/chrétienne constitue le troisième signe distinctif de cet électorat sur les variables lourdes. Les électeurs socialistes se distinguent par leur ancrage à gauche sur l'axe socio-économique classique.

---

<sup>3</sup> A.-P. FROGNIER & L. DE WINTER, « Les déterminants du vote (1999-2003) », in A.-P. FROGNIER, L. DE WINTER, P. BAUDEWYNS (éd.), *Elections : le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Bruxelles, De Boeck, p. 33-50.

L'électorat écologiste partage avec les électeurs socialistes cet ancrage plus à gauche que la moyenne sur l'axe gauche-droite classique. Néanmoins, il s'en distingue par ses caractéristiques socio-démographiques (structure d'âge plus jeune, niveau de diplôme plus élevé que la moyenne des répondants) et par des attitudes plus marquées sur les deux autres axes (universalisme et libéralisme culturel plus marqués que la moyenne des répondants, ce qui est moins le cas des électeurs socialistes).

Le trait caractéristique majeur de l'électorat humaniste est précisément sa position très proche de la moyenne de l'électorat sur la quasi-totalité des variables. Sur les variables lourdes, cela démontre une certaine transversalité du parti dans les catégories d'âge, de capital scolaire ou socio-professionnelles. Seule l'orientation philosophique permet d'isoler clairement les électeurs du CDH de la moyenne de l'échantillon. Sur les échelles d'attitudes, les électeurs humanistes ont un positionnement plus marqué vers le conservatisme culturel que la moyenne des répondants.

Enfin, l'électorat libéral se caractérise par un capital scolaire plus important que la moyenne des répondants, un âge moyen plus avancé et une structure socio-professionnelle où les actifs sont plus présents. En outre, les électeurs libéraux adoptent des positionnements homogènes plus marqués à droite que le reste de l'échantillon, en particulier au niveau de l'axe gauche-droite classique, mais aussi dans une moindre mesure sur les questions de conservatisme culturel et sur l'échelle universalisme/ethnocentrisme.

Par rapport à 2003, la tendance à la diminution du capital scolaire des électeurs est confirmée dans l'électorat CDH. Cela rapproche le parti de la moyenne de l'électorat. Pour Ecolo, l'évolution la plus notable concerne l'abaissement de l'âge moyen de ses électeurs. Au parti socialiste, c'est la tendance à la croissance de l'ancrage non catholique du parti qui marque les esprits, sans doute au travers de l'attraction de nouveaux électeurs d'autres confessions. Le MR se démarque par une large stabilité des tendances.

Malgré l'ampleur des mouvements observée au soir du 10 juin 2007, force est de constater que les comportements des électeurs dans l'isoloir ne s'éloignent pas des modèles fondamentaux explicatifs du vote.

Sur cette base, les ambitions électorales pour l'avenir se déclinent de manière à la fois simple et très complexe pour les partis. Sauf éléments conjoncturels nouveaux, les équations sont les suivantes pour chaque formation.

Pour le MR, l'enjeu principal est de parvenir à conserver son socle électoral traditionnel, un électorat libéral sur les questions socio-économiques et un électorat qui est venu à lui en 2007 mais n'est pas acquis ; un segment conservateur sur les questions de société mais plutôt au centre ou à gauche sur les questions socio-économiques. Ces électeurs peuvent aussi bien voter CDH ou socialiste.

Pour le PS, il s'agit bien sûr de conserver le socle minimal du scrutin du 10 juin et de tenter de récupérer les électeurs des deux segments où il a perdu : un électorat à fort capital scolaire, souvent jeune, et un électorat populaire, à droite sur les questions de société mais à gauche sur les questions socio-économiques.

Au-delà de sa base électorale traditionnelle que l'on peut évaluer autour de 8 à 10% de l'électorat francophone, Ecolo peut capter un électorat à fort capital scolaire et/ou un électorat protestataire mais ces deux segments électoraux sont assez volatils.

Quand ils s'agrègent au profit d'Ecolo, cela donne d'excellentes performances comme en juin 1999 et 2007. Mais quand ils font tous deux défection, l'échec électoral est au rendez-vous, comme en mai 2003. Fidéliser ces composantes plus volatiles est le problème majeur des verts.

Enfin, pour le CDH, le défi principal est de sortir, en dehors des marges, du confinement philosophique dans lequel il est enserré dans la structure électorale, très proche de celle de l'ancien parti social chrétien<sup>4</sup>. S'il ne parvient pas à dépasser le socle des électeurs catholiques pratiquants, le CDH restera structurellement une formation modeste au niveau électoral.

---

<sup>4</sup> P. DELWIT (éd.), *Le parti social chrétien. Mutations et perspectives*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2002.